

Pensez à ce que l'on écrit

Ecrire ce que l'on pense

FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

PATRIE



Directeur: L.-de-G. FORTIN

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS

Série II. Vol 11 — No 6

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi le 13 décembre 1951.

Le Collège de Sainte-Anne et le Collège Bourget, à Rigaud

On sait que, assez souvent, nos collèges sont nés les uns des autres. Celui de Sainte-Anne est né du Séminaire de Québec, qui lui a donné Painchaud, Pilote, Poiré. A son tour Sainte-Anne a aidé à la fondation du Séminaire de Rimouski en lui donnant Tanguay et Potvin. Sainte-Anne a aussi aidé le Collège de Mgr Bourget à Rigaud en lui donnant trois pionniers; les Pères Langlais, Michaud et Chouinard, réalisant ainsi cette parole de l'Évangile: "Esron genuit Aram, autem genuit Aminadab, Aminadab autem genuit Naasson."

Je voudrais faire connaître brièvement ces trois pionniers du Bourget en me servant presque textuellement de l'excellent ouvrage du Père Gustave Lamarche, c.s.v.

1—Le Père Louis-Georges Sérien dit Langlais, né à St-Denis de Kamouraska, fut élève de Sainte-Anne de 1841 à 1845. "Homme de vrai mérite, et qu'il faut appeler le premier supérieur et fondateur religieux du Collège Bourget", comme le curé Désautels était fondateur du côté de la paroisse de Rigaud et du diocèse (1851).

La famille Langlais avait émigré d'Angleterre. Au moment où elle arrivait au pays, le navire qui la portait avait fait naufrage dans le fleuve. Le père et la mère avaient péri. Deux des enfants avaient pu être rattrapés. Ils étaient tout petits, bien incapables de se nommer. Puisqu'ils venaient d'Angleterre, on les appela Langlais. Quand ils purent parler, on demanda à l'un d'eux quel était son nom. La réponse ayant été: "J'en sais rien", on l'appela désormais Jean Sérien, dit Langlais.

Après deux ans au Collège Bourget de Rigaud, le Père Langlais fut vingt ans économiste au Collège de Joliette, quelques années directeur au Collège Saint-Denis sur Richelieu, et les vingt dernières années de sa vie se passèrent dans l'Illinois où il était curé de Saint-Marie de Beaverville. Le chroniqueur raconte que son humilité était telle qu'à son jubilé sacerdotal, ayant à répondre aux hommages de sa paroisse et du diocèse, il se mit à genoux devant son provincial avant de parler et lui demanda sa bénédiction.

II—Le Père Joseph Michaud naquit à Kamouraska en 1823, étudia à Sainte-Anne (1835-1846), entra chez les Viateurs en 1848. Il fut le successeur immédiat du Père Langlais, en 1855. Architecte né, il bâtit sur la colline le collège de Rigaud et n'hésita pas à se mettre les mains dans le mortier.

Après deux ans, il alla fonder un poste viatorien à Victoria. Il devint plus tard aumônier des zouaves pontificaux à Rome. L'architecture religieuse de notre pays lui doit pas moins de trois ou quatre cents oeuvres d'importance, entre autres la cathédrale actuelle de Montréal. Une grande partie de sa vie se passa à Joliette, où il est décédé en 1902.

III—Le Père François-Xavier Chouinard naquit à Rivière-du-Loup.

Dans l'histoire du Collège Bourget de Rigaud, on lit son portrait: "Un Clerc de belle allure, de solide formation, au surplus Pocatierain comme Michaud et Langlais, doux et tenace, "humaniste" dans l'âme. Le collège aura en lui son bâtisseur intérieur, l'homme qui donnera l'âme au "collège sur la colline" et qui le mettra à la hauteur de sa vocation. Son règne de vingt ans (1858-78), le plus long gouvernement de l'histoire du Collège Bourget.

"En 1863, écrit le Père Bouchard, j'introduisis les Pères latins pour remplacer les auteurs païens dont on avait fait usage jusqu'à cette époque. Pour favoriser la pratique de la langue anglaise, je donnai ordre que toutes les récréations du soir seraient exclusivement consacrées à l'anglais".

C'était à peu de chose près, le système suivi à Sainte-Anne. Pour développer la dévotion mariale, il remplaça une petite statue qu'avait placée dans la montagne le Frère Pauzé par une grande statue de l'Immaculée Conception, et au jour de la bénédiction, écrit-il, "je consacrai le Collège à Marie et je l'établis sa protectrice et sa gardienne. Je lui confiai, le soin des vocations religieuses".

On sait que cet endroit du Collège Bourget est devenu un pèlerinage qui attire des milliers de pèlerins chaque année, jusqu'à cent mille, pendant les années de la guerre.

Telle est l'oeuvre de trois anciens élèves du Collège de Sainte-Anne.

W. Lebon, ptrs.

Communiqué de l'Evêché

Dans un récent communiqué, Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque de Ste-Anne de la Pocatière, sanctionne expressément la défense déjà portée par les autorités religieuses de Québec, au sujet du "Minuit, chrétiens" qui doit être banni de toutes les églises et chapelles de son diocèse. Mgr Desrochers donne aussi les dates et les heures où il recevra ses prêtres et ses fidèles, à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

1—Education sociale dans les écoles et collèges. La Commission Sacerdotale d'Etudes Sociales fait actuellement une enquête sur l'éducation sociale dans les institutions d'enseignement du Québec. Ces institutions auront reçu ou recevront bientôt un questionnaire à ce sujet.

Son Excellence les invite fortement à remplir ce questionnaire avec le plus grand soin, au meilleur de leur connaissance et dans le plus bref délai possible.

2—Voeux du clergé et des fidèles à l'occasion de Noël et du premier Jour de l'An. Son Excellence Monseigneur l'Evêque, recevra les voeux du clergé diocésain le jeudi après-midi 27 décembre à 4 heures, au salon du collège de Ste-Anne. Monseigneur le Vicaire Général parlera au nom de ses confrères. Tous les membres du clergé sont cordialement invités, mais Son Excellence excusera bien volontiers ceux qui ne pourront assister à cette réunion, à cause de leur ministère, de la distance ou de l'état des chemins.

Le premier janvier, de onze heures du matin à une heure, p.m., Son Excellence se tiendra au salon du collège de Ste-Anne, pour recevoir les voeux des fidèles du diocèse qui voudraient s'y présenter.

3—Minuit, chrétiens. Pour dissiper tout doute, Son Excellence désire sanctionner expressément la défense déjà portée par les autorités religieuses de Québec, au sujet du "Minuit, chrétiens". Il est donc entendu que ce chant, si beau qu'on le pense, est banni de toutes les églises et chapelles de notre diocèse.

4—Réunion des Evêques. Son Excellence Mgr l'Evêque, sera absent les trois premiers jours de la semaine prochaine, soit du 10 au 12, pour la réunion du Conseil de l'Instruction publique à Québec, et celle des Evêques de la province.

5—Nomination ecclésiastique. Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, M. l'abbé Réginald Bérubé, vicaire à St-Pacôme, a été nommé vicaire à St-Mathieu-de-Montmagny.

J. C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE
Etc. - Etc.

Rue Poiré — Téléphone: 83

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

Sirois, Caron, Renaud, Corriveau & Cie.

Comptables Agréés

QUÉBEC, P.Q. - JONQUIÈRE, P.Q.
MONTMAGNY, P.Q. - RIVIÈRE-du-LOUP, P.Q.

76 Rue St-Pierre, Québec.

Tél.: 5-7104

La Féd. des Cercles de Fermières re- çoit Mgr Bruno Desrochers

Jeudi après-midi, le 6 décembre, eut lieu une réunion inoubliable pour les dames Fermières du Diocèse de Ste-Anne. En effet, celles-ci avaient la bonne fortune de rencontrer à la salle des Professeurs à l'Ecole Supérieure d'Agriculture Mgr Bruno Desrochers, accompagné de Mgr Stanislas Théberge, Grand Vicaire et curé de Rivière-Ouelle, de MM. les abbés Louis Pelletier, vicaire à Rivière-Ouelle; F.-X. Jean, Doyen de la Faculté d'Agriculture; Jos. Diament, directeur des Ecoles Supérieures d'Agriculture et des Pêcheries; Aurèle Hudon, curé de Ste-Anne; L.-Ph. Moreau, vicaire à Ste-Anne; et M. l'abbé Emile Théberge, professeur au Collège de Ste-Anne.

A cette occasion les directrices de la Fédération sous la présidence de Mme Charles Gagné et avec le concours du Cercle de Fermières de Ste-Anne, avaient rangé élégamment les articles de lingerie nécessaires à l'évêché et pour la plupart confectionnés par les fermières, tant en tissage qu'en couture. Il y avait: Douillettes, couvre-lits, tentures tissées, tapis, couvertures de laine, draps et taies d'oreillers, serviettes de toilette, nappes, etc., etc. En femmes de maison, les fermières avaient pensé au petit coin de la cuisinière, où il faut passer tant de belles heures, car il y avait aussi maints articles d'utilité journalière pour la maison.

M. et Mme Banville, propriétaires de la Teinturerie Ste-Anne, et leurs employés se sont joints à nous et ont offert une lampe de sanctuaire, patène, burettes et purificateur.

Les Cercles de Fermières du diocèse qui ont offert, en coopération, du matériel pour une valeur d'environ \$600.00, étaient représentés par des dames venues de tous les coins du diocèse, de St-Roch à Montmagny et au-delà, et de St-Pacôme à Rivière-du-Loup.

Mgr Desrochers se dit heureux au milieu de ses fermières.

(suite à la page 4)

(Note de la Société historique).

La PAROISSE St-ALEXANDRE

Notes historiques

Ces notes peuvent soulever certaines discussions. Quelques détails même appelleront des corrections. Tous ceux qui jugeront opportun de nous apporter des précisions seront les bienvenus.

1—La formation de la paroisse.

Saint-Alexandre est la première paroisse que le voyageur rencontre dans les terres lorsque, ayant tourné le dos au fleuve à Saint-André de Kamouraska, il monte vers le sud sur la route 51. Elle a été taillée dans les vieilles seigneuries de l'Islet-du-Portage et de Verbois concédées, la première, le 29 octobre 1672, par la Compagnie des Indes Occidentales. Pour se faire une idée de la part qui revient respectivement à chaque seigneurie dans le territoire occupé par la paroisse, il faudrait tirer une ligne nord-sud qui passerait devant l'église.

Il faut toujours retourner à notre passé féodal quand nous essayons de retracer l'histoire de nos paroisses. D'abord, parce que la tenure franche n'ayant pas eu accès dans notre région avant 1854, le régime seigneurial, liant seigneurs et censitaires par des obliations réciproques, a été jusqu'à cette date le seul système en vigueur. Ensuite, l'abolition de la tenure seigneuriale a laissé en propriété au seigneur jusqu'en 1935 une rente qui resta une charge pour le censitaire. Et depuis que la loi provinciale de 1935 a voulu en finir avec la dernière redevance féodale en payant aux seigneurs de l'Islet-du-Portage et de Verbois la somme des rentes capitalisées des censitaires, ceux-ci, au nombre de 169 dans Saint-Alexandre, remboursent indirectement le gouvernement de Québec en versant \$405.00 par année au trésor de la municipalité.

Longtemps, la population de Saint-André occupa seulement le rang du "bord de l'eau". Mais au début du XIXe siècle, des colons essayant des paroisses environnantes tentèrent de traverser la "grande plaine" de Saint-André pour aller s'établir plus haut dans le bois. Les premiers arrivants s'arrêtèrent au deuxième rang. En 1812, Jean Thériault s'établit dans la section est du deuxième, appelée depuis une trentaine d'années le rang St-Stanislas et qui, environ un mille au nord du Canadien National, va de la route 51 vers Saint-Antoine. L'année suivante arrive Alexandre Thériault, cousin du précédent. Ces deux Thériault étaient acadiens, mais ne venaient pas directement d'Acadie, comme on l'a laissé entendre jusqu'ici. Tous les Thériault de la région semblent bien avoir fait souche à Saint-Pascal. Ont-ils quitté la région de Grand-Pré à l'occasion du grand dérangement? Rien jusqu'à présent ne nous permet de l'affirmer d'une manière absolue. Soulignons encore l'arrivée des Bélanger avec Firmin Bélanger et des Pelletier avec Barthélémy Pelletier en 1817. Pendant trente ans les concessions se peuplent selon un mouvement accéléré au point qu'en 1850, le sixième rang est occupé.

Quand fût-il question pour la première fois d'une paroisse nouvelle? Le document le plus lointain que nous avons consulté à ce sujet porte la date du 15 mai 1833. Les paroissiens de la deuxième concession de Saint-André établis à l'endroit appelé "La Rivière des Caps" s'adressent à Mgr Joseph Signay pour obtenir la division de la paroisse. Leur requête, rédigée par le notaire Alexandre Fraser, s'inspire avant tout de motifs religieux:

"Que la grande distance qui les séparent de leur église (de St-André) les empêche de s'y rendre aussi souvent qu'ils le désirent pour accomplir leurs devoirs religieux; et qu'eux et leurs familles sont en grande partie de l'année par le changement et la dureté des saisons et le mauvais état des chemins dans la presqu'impossibilité de le faire".

On veut encore assurer l'avenir de la colonisation:

"Qu'au préjudice de l'agriculture, grand nombre de jeunes gens que l'appât d'un gain honnête et la fertilité du sol de leur concession attireraient pour s'y fixer, en est retenu par la perspective des obstacles qu'ils rencontreraient dans l'oeuvre du salut."

Un paragraphe précise la distance qui sépare ces paroissiens de leur église:

"Que la... paroisse de Saint-André est d'une étendue d'environ cinq lieues et que son église, telle qu'elle est actuellement située à une lieue et demie de l'extrémité supérieure, n'est nullement centrale et ne peut que très difficilement répandre ses bienfaits jusqu'à l'autre extrémité".

Nos cartes de Noël

Les cartes de Noël sont déjà aux étalages. Et les catalogues affluent dans les courriers...

Les modèles les plus variés sont offerts à des prix tous plus avantageux les uns que les autres.

Il y a tout de même une règle qui doit gouverner notre choix. C'est que nous devons nous souvenir que Noël est une fête chrétienne, et que nos cartes doivent rappeler le caractère religieux de la circonstance. Et puis, étant donné que nous sommes Canadiens français. Il importe que nous adressions nos voeux en langue française, et... en bon français aussi.

Qu'on le croie ou non, il n'est pas toujours si simple d'être servi comme il se doit. Il y a sur le marché quantité de cartes parfaitement "neutres", où rien ne rappelle l'inspiration religieuse des Fêtes. Ce sont des cartons peuplés de feuillages, de branches de houx ou de gui, — des paysages d'hiver décorés de clochettes, — des clichés "sportifs" représentant des camps de skieurs ou de raquetteurs. Rien là-dedans qui rappelle le Mystère Ineffable de la venue du Messie. Et cependant qu'est-ce que la Fête de Noël, sinon la fête de l'Incarnation rédemptrice? Non, nous n'avons que faire des cartes "laïques" ou protestantes.

Par ailleurs, certaines cartes dites "françaises" portent des légendes ou des formules platement "traduites" (si l'on peut dire) de l'anglais le plus froid et le plus formaliste. Vous voyez cela: "Compliments de la saison" par quoi on transborde vaguement le "Season's Greetings". En français correct, cela voudrait dire: "Souhaits de circonstance", ou à peu près... Justement, c'est un "à peu près", une parole banale, pour tout dire, froide ou impolie! Je ne vous vois ni ne me vois serrer la main d'un ami et lui dire, cordialement, chaudement: "Souhaits de circonstance!" Il vous rirait au nez, et il aurait bien raison. Alors pourquoi expédier des souhaits de tenue aussi glaciale, et d'un accent aussi étranger?...

Nous avons déjà indiqué, les années passées, que l'occasion traditionnelle des souhaits de bonne année est, non pas la fête de Noël même, mais le Jour de l'An. Nos coutumes anciennes, les plus raisonnables aussi, plaçaient les voeux de bonne année au début de l'An Nouveau. Les moeurs "modernes" ont failli abolir cette tradition au Canada français; en plusieurs milieux, surtout en ville, elle bat de l'aile... Les étrennes se donnent à Noël, et on ne se soucie plus des souhaits de bonne année, parce que les Anglo-Saxons ne se soucient guère du Premier de l'An, devenu prétexte à la "célébration" bruyante et ridicule du "salut de minuit". La première seconde de l'année nouvelle est saluée de cris d'animaux, ponctuée de hurlements et de pirouettes, le tout bien arrosé d'alcools de tous poils. On ne saurait assez dire combien tout cela est insignifiant, pour le moins — à quel point tout ce tapage est factice et vide de sens. L'arrivée de l'An Nouveau est prétexte à orgies en trop d'endroits...

Nous avons d'autres façons traditionnelles d'aborder une nouvelle étape de notre vie. Gardons précieusement l'habitude des visites, des souhaits, des étrennes du Jour de l'An. Tout cela est bien à nous, et rien n'en remplacera le charme et la valeur sociale. Mais pourquoi nos cartes de Fêtes ne souligneraient-elles pas aussi notre culte des traditions sensées qui nous viennent d'autrefois, et dont la signification chrétienne est si profonde? Le bel esprit d'entente fraternelle la vraie charité chrétienne y trouvaient leur compte, pour le bien de tous. Que nos cartes rappellent cela, qu'elles souhaitent une "bonne et heureuse année" et aussi — pourquoi pas, je vous le demande? — "le Paradis à la fin de vos jours".

Marquons fermement nos préférences. Laissons de côté les bariolages qui ne veulent rien dire. On finira bien par nous offrir ce que nous voulons présenter: des voeux qui s'inspirent de l'atmosphère de joie sereine et sérieuse, et de bonne volonté, qui anime, en ce temps des Fêtes, le Ciel et la Terre...

Un mois et demi plus tard, précisément le 28 juin 1833, un autre requête, cette fois des habitants de Saint-André et de Rivière-du-Loup, fait une demande identique à l'évêque de Québec. Il y est question d'une paroisse bornée au nord par la concession du fleuve Saint-Laurent; au sud par la ligne qui arrête de ce côté le fief de Verbois et la seigneurie de Grandville; au sud-ouest par la route connue sous le nom de Belle Marquise, montant en droite ligne jusqu'aux terres de la Couronne; au nord-est par les terres de Saint-Patrice qui touchent le nord-est du Chemin du Lac. Ce projet de division donnait à la nouvelle paroisse deux lieues et demie de largeur au nord, trois au sud et une profondeur de deux lieues et demie. Les pétitionnaires notent que la distance qui sépare les plus éloignés des deux églises est de cinq lieues tandis que les paroissiens les plus proches sont encore à la jolie distance de sept milles.

(à suivre)

N.-B.— Est-ce qu'on se rappelle encore à Saint-Alexandre la route de "La Belle Marquise"? Pourquoi ce nom? etc, etc.

M. B. Baribeau à Cincinnati, Ohio

M. Bernard Baribeau, Chef du Service Fédéral de l'inspection et de la certification des pommes de terre pour la province, de même que quatre autres canadiens: un de l'Île du Prince-Edouard et trois du Nouveau-Brunswick, ont été invités à présenter des travaux aux réunions conjointes des membres de l'Association Américaine des producteurs de pommes de terre, de la Société de Phytopathologie Végétale et de l'Association Américaine d'Entomologie. Ces réunions ont été fixées pour les 11, 12 et 13 décembre.

M. Baribeau a été chargé de traiter de la "Verticilliose de la pomme de terre et de la certification."

Boursier à la Pocatière

Ste-Anne de la Poc. (DNC)—

L'Ordre Impérial des Filles de l'Empire vient de confirmer le don d'une bourse de \$200.00 à M. Laval Lord, étudiant en Troisième Agronomique, qui s'est classé premier en mai dernier. L'Ordre Impérial des Filles de l'Empire offre ainsi chaque année, depuis plus de vingt-cinq ans, une bourse de \$200.00 à l'étudiant de 2e Année Agronomique de la Faculté d'Agriculture de Ste-Anne, qui a conservé le plus grand nombre de points aux examens de l'année scolaire.

M. Laval Lord est le fils de M. et Mme Léon Lord, cultivateur, de Saint-Damase, Cté de l'Islet. Il fit ses études primaires à l'École de son village natal; ses études secondaires au collège classique de Lévis où il obtenait son titre de bachelier ès art en 1948, puis il s'inscrivait à la Faculté d'Agriculture de l'Université Laval, à Sainte-Anne de la Pocatière, pour entreprendre son cours agronomique.

À l'Université, M. Lord se distingue par son amour de l'étude, donnant à toutes les disciplines du cours une égale application. Il s'est classé premier durant les deux premières années de son cours. En plus du zèle qu'il déploie à la poursuite de son idéal scolaire, il consacre ses temps libres à diverses organisations sociales et religieuses. C'est un fervent des Cercles Lacordaire. Actuellement, il remplit la charge de secrétaire du Cercle de Ste-Anne de la Pocatière.

M. Lord se propose de poursuivre ses études jusqu'au doctorat en sciences agricoles. Les succès qu'il a remportés jusqu'ici nous permettent d'augurer d'excellents résultats pour l'avenir.

Maison à vendre

Quartier résidentiel.
2 étages, 10 appartements,
chambre de bain et toilette
en plus au premier étage.

Système de chauffage air
chaud. Cave spacieuse, terrain
90' x 100'

INFORMATION

B.P. 162, Tél.: 128.

Ste-Anne de la Pocatière.

TOTO L'ANON.

Par Jean Loup.





AGRONOMIE NOUS VOILA! PÊCHERIES



Responsables: Lionel Lachance, IIIe Agr., Richard-L. Séguin, IVe Pêcheries.

Je m'en souviens...

Par Alfred J.-N. Van Dan, IIe Pêch.

(N.D.L.R.)—M. A. Van Dan poursuit depuis ces deux dernières années, ses études universitaires à l'École Supérieure des Pêcheries de Ste-Anne. Né à Lyon, de M. et Mme N. Van Dan, Alfred a vécu à Saïgon pendant plus de 15 ans où son père était pharmacien. Toutefois, il retourna en France, en 1937 pour y compléter ses études secondaires. La guerre le ramena en Indochine et en 1949 seulement il a pu compléter son cours avant de s'embarquer pour le Canada.)

Je n'oublierai pas les vacances d'été passées sur la Côte Nord du Golfe St-Laurent, où j'ai pu apprécier la beauté et la grandeur de cette partie de la province de Québec.

Cette occasion de voir un pays nouveau me fut fournie par un officier du Département des Pêcheries qui m'engagea comme assistant dans un travail d'océanographie et de pêche expérimentale qui se poursuit seulement depuis un an.

Je fus, hélas, influencé avant mon départ par quelques opinions et commentaires étrangers qui me donnèrent des impressions plus ou moins fausses. Mais il ne m'était plus permis de revenir sur ma décision, et je partis donc pour la Tabatière, notre quartier général, avec un peu de tristesse au coeur, et une assez forte dose de découragement.

Mais quel émerveillement quand, par une de ces belles matinées ensoleillées que je devais revoir souvent là-bas, je découvris l'objet de mes inquiétudes. Au lieu d'un pays triste où le froid, où la rocaille donnaient un aspect funèbre, ce fut un paysage qui, sans avoir le charme d'une côte méditerranéenne, m'enthousiasmait par son accueillante beauté et son infini pittoresque.

Il serait difficile de s'imaginer un rivage aussi découpé et frangé d'îles que celui qui s'étend de Harrington à Blanc Sablon. Comme une dentelle, il déployait devant nous des circonvolutions et c'était vraiment pour moi un réel plaisir que de deviner ce qui allait venir derrière ce promontoire ou cette île.

Harrington qui fut vraiment mon premier contact avec la Côte, m'apparut comme une île dominant au milieu d'un archipel sur lequel le village s'éparpillait. La plus grosse des îles, en plus de ses quelques maisons, possédait des magasins, des édifices religieux et un hôpital (oeuvre de la célèbre mission de Sir Wilfred Thomason Grenfell). Le relief était varié et parfois sur les hauteurs, des plaques de neige, souvenir d'un hiver rigoureux, dessinaient quelques mosaïques sur le fond sombre des mousses car l'emprise continuelle des vents empêchait toute végétation arbusive.

Après Harrington, ce fut Tête à la Baleine, encore un archipel, où les femmes mûres ont la réputation de ne pas peser moins de 200 livres. L'escale suivante fut Mutton Bay où il n'y avait aucun mouton, et enfin on nous débarqua à la Tabatière.

A partir de ce moment, commença pour moi un autre genre de vie; ce n'était plus sur un steamer que j'allais naviguer mais sur un bateau de 60 pieds. Mon nouveau travail me mettait directement en contact avec des gens du pays dont j'allais bientôt apprécier les qualités de sociabilité et de bonne camaraderie.

Chaque matin, à mon grand regret, il me fallait quitter mon lit douillet vers les trois heures pour prendre la mer: partir à la pêche, tendre les filets, attraper la boîte, poser les lignes, travaux auxquels je donnais ma part; puis je faisais mes observations, remplissais mes formules, et jouais avec mon bathythermographe, ma bouteille de Nansen et mes thermomètres à renversement, etc..

Souvent, il fallait passer la nuit au large; quand cela arrivait, je prenais ma literie, mes papiers et mes instruments et j'embarquais peu après le souper. Le diesel ronflait déjà, les amarres s'enlevaient, et en route! Avec le sillage s'éloignait la petite baie de La Tabatière, entourée de ces hautes collines où, sur le flanc de l'une d'elle juste derrière le quai, se trouvait l'usine de la St-Lawrence Sea Product, dont nous occupions un des locaux. Les bâtiments argentés nous renvoyaient les éclats du soleil couchant, bientôt les habitations disparaissaient derrière une pointe rocheuse et le bateau lancé sur ses 10 noeuds, se faufilait à travers des îlots rocheux pour être saisi bientôt par la houle dont l'amplitude variait avec l'humeur du temps.

Il nous arrivait parfois de descendre dans "le bas de la paroisse", i.e. vers le détroit de Belle-Isle; c'était un congé dans mes vacances, car le travail que je faisais d'habitude, sans être extrêmement déprimant, n'avait parfois rien de poétique; et, malgré que ce fut l'été il nous arrivait souvent d'avoir des jours gris, tristes à mourir. Et plus on allait dans la saison, plus la cale du bateau s'emplissait de déchets de poisson dont les odeurs de fermentation avancée unis au senteur d'huile durde du moteur n'était pas pour favoriser le fonctionnement de notre estomac; bien au contraire, combien de fois il me fallait rendre à la nature soit mes oeufs au bacon, soit mon déjeuner, soit mon souper par une voie naturelle inusitée. Ainsi ces voyages dans "le bas de la paroisse" étaient pour nous une occasion de récupérer un peu de sommeil, de reposer nos viscères, de flâner sur le pont et de se

Chronique étudiante

2 DECEMBRE:— Un mois nouveau vient de naître, et déjà ça sent Noël..

Si vous êtes fatigué, dégoûté, rien ne vaut une petite veillée dans l'intimité d'un foyer.. Une bonne demi-heure de discussion et.. résultat: on hèle un taxi et en route pour St-Damase. Chant, musique, lunch aux bons cretons canadiens, le tout dans une franche camaraderie et ainsi on se retrouve à l'École pour le coucher avant minuit. A noter que notre ami Victorin s'est révélé un émule de Tino.

La vieille capitale accueille un nouveau venu. Elle l'éblouit tellement qu'il en est revenu les yeux rouges. Il est vrai que notre ami A.L. n'avait pas manqué d'apporter ses patins pour évaluer au Colisée devant les patineurs.. et patineuses aussi charmantes qu'agiles.

3 DECEMBRE:— M. Lionel Lachance et son confrère Armand Chabot présentent un séminaire sur un sujet d'actualité à savoir: comment expliquer la diminution de la population rurale dans le Québec depuis ces derniers dix ans. Après avoir constaté que ce fait se manifeste dans les pays que l'on considère comme évolués, Lionel en vint à poser le problème pour le Québec, en se basant sur les rapports préliminaires du recensement. La guerre lui semble le premier facteur qui a amené l'exode des campagnes, par la mobilisation des hommes et de l'industrie qui s'en est suivie. Autre conséquence de la guerre: la mécanisation sur la ferme, qui a aussi remplacé la main-d'oeuvre agricole et permis de maintenir les hauts rendements qu'illustrent les tableaux graphiques préparés par son confrère. Une discussion intéressante amena un échange d'idées très justes, jetant davantage de lumière sur le sujet.

La Corporation des Agronomes, pour sa part, présentait M. Godbout, de la Ferme Expérimentale dans une communication sur "la succession des récoltes". L'expérience poursuivie depuis 1938 est très concluante et pose à l'attention des spécialistes et des jeunes une foule de problèmes aussi bien d'ordre technique que scientifique. La science agricole est loin d'avoir tout élucidé les questions qui se posent en grande culture, Messieurs les étudiants sont les bienvenus à ses assises..

4 DECEMBRE:— La nature hésite à nous imposer la saison d'hiver..

C'est vers la maison des cochons que se dirigent, dans un ordre parfait, les gars de IIIe et IVe Agr. Après une recherche méthodique de leur professeur, les étudiants le découvrent enfin à la porcherie les y attendant depuis trente minutes.. pardon professeur, depuis 25 minutes.. Très bien.. passons à l'appréciation. Bientôt les esprits détaillent les porcs insouciant à cette "attention": longueur, épaisseur, allure expressive des yeux (c'est le point crucial, pour Camille). Rien n'échappe à l'examen critique de ces jeunes messieurs..

5 DECEMBRE:— Chut!.. le Cours Moyen est en retraite. On se demande, en IIIe et IVe Pêch., si le chant et la prière à haute voix étaient à leur intention pour les aider dans leur composition.. Attendons les résultats!

5 heures. Quoi! 5 heures!!! Vous ne savez pas.. Eh bien, il y a réunion de l'Association, au 3e centre. Discours, rapports, et enfin discussion libre. La grosse question à résoudre, c'est l'alliance à l'A.G.L. de Laval. Les avantages possibles sont aussi rares que la neige dans le désert.. Toutefois, un comité est chargé de déceler quelques arguments qui pourraient nous incliner à une union.. Bonne chance, mes amis.

6 DECEMBRE:— Pour comble de malheur, il pleut! Et en dernière heure on nous apprend que Lucien a "un mal de dos" formidable. Voilà une raison excellente pour aller consulter les experts de la vieille capitale. Mais non, un confrère se charge du massage, car c'était le seul moyen de ramener le pauvre Lucien.

On nous présente "Dolly Sisters", film en couleur.. n'insistons pas davantage. Signalons toutefois que la perfection n'est pas de ce monde mais qu'il est permis de tendre à la perfection même dans le choix d'un film.

7 DECEMBRE:— C'en est fait, de la neige, il n'en reste trace.. A quand les labours?

L'histoire se répète une fois de plus, et le grand dérangement voit un fort contingent d'étudiants s'empiler dans les autobus pour aller passer les deux prochains jours chez la maman ou la belle-maman.

8 DECEMBRE:— Il restait, ce matin, quelques braves pour chanter à la messe. Et le nombre était encore moins grand lors de la présentation du film "Madame Curie". Il y aurait beaucoup à dire de la vie de tels savants, Pierre et Marie Curie, de cette passion de la recherche et de cet amour conjugale exemplaire. L'amour et la science peuvent aller de pair, c'est ce que nous croyons..

faire griller au soleil, tandis que le bateau naviguait dans le Rigolet, chenal naturel dont les sinuosités, l'irrégularité des rivages, donnaient à ce paysage un aspect de grandeur et de quiétude que seul rompait le ronronnement indiscret de notre diesel..
(à suivre)

A bâches perdues

Un compatriote de notre ami Robert Fanfant (B.Sc. Agr. 1950), nous apprenait la nouvelle de son mariage. En effet, le 6 décembre dernier, M. Robert Fanfant, agronome à l'emploi de la S.C.I.P.A. à Port-au-Prince, Haïti, son pays d'origine, épousait Mlle Anne-Marié Lovlace, de Port-au-Prince. Nous sommes heureux de dire que Robert n'a laissé à Ste-Anne-de-la-Pocatière que de vrais amis. Ceux qui ont eu l'avantage de vivre dans son ambiance se souviennent de son visage sympathique, de ses vives réparties et de sa camaraderie qui ne s'est jamais démentie. Au nom des étudiants actuels, je veux présenter à M. et Mme Robert Fanfant, nos vœux les plus sincères de bonheur et l'assurer de notre amical souvenir.

Lionel Lachance.

Autour de deux séminars

Deux étudiants de IIe Agr. nous ont présenté, le 26 novembre dernier, deux travaux, l'un se rapportant à "La minéralogie au service de l'agriculture" et l'autre à "L'importance des excursions géologiques".

Le premier, traité, par Jean Jacques Tremblay, tentait de faire le joint entre la science minéralogique d'une part qui s'attache à l'examen physique et chimique des corps simples, ou composés, mieux connus dans la nature sous le nom de minéraux et l'agriculture; d'autre part, qui, elle, embrasse aussi bien les sols, les animaux, que la grande culture. Tout va bien, si l'on demeure dans les analyses chimiques; mais le côté vraiment pratique de la minéralogie vis-à-vis l'agriculture, voilà le point vraiment intéressant à connaître.. Il faudra attendre une prochaine communication, pour en savoir davantage..

Le second se proposait de nous démontrer l'importance des excursions géologiques. En principe, nous avons admis ces avancées: développement de l'observation, prise de contact avec la nature, base de l'enseignement sur du concret et patati et patata.. Lau-

(suite à la page 4)

Radio à vendre

Mis en vente: un magnifique radio de table pratiquement neuf à des conditions excessivement avantageuses. Toute personne intéressée voudra bien s'adresser à: Chambre 324, ou 311, Ecole Supérieure d'Agriculture.

de l'Europe Sur les Routes (XXXV)

Séjour à Paris

(suite)

Les Places de Paris.

Dans toutes les villes d'Europe, il y a des endroits d'une grande importance, endroits publics auxquels sont rattachés des souvenirs historiques et qui ont été le théâtre de bien des événements importants: carrefour ou point de rencontre, la "piazza" italienne, ou la "plaza" espagnole, ou la "platz" allemande, tout comme la "place" française, tiennent dans les villes une véritable place et elles ont toutes un caractère particulier qui lui donne son importance. Paris, le modèle des villes du monde, se doit d'avoir ses places et des places très célèbres. Il y en a plusieurs, toutes remarquables. Nous en avons vues quelques-unes, les plus importantes, comme de raison.

La Place de la Concorde. ...

Le plus beau carrefour de Paris, et peut-être la place la plus vivante du monde c'est la place de la Concorde. Point de rencontre des principaux boulevards, elle est le théâtre pendant toute la journée d'une circulation excessivement intense, et il suffit d'avoir eu à y circuler une fois pour en garder à jamais le souvenir. Les voitures y arrivent de tous les côtés et vont dans toutes les directions.

La place elle-même est très vaste et très dégagée. Au centre, domine l'obélisque égyptien, apporté de Louksor, village d'Egypte, en 1836. La pierre porte engravés une imposante série d'hieroglyphes dont la signification nous est inconnue, mais qui sont probablement une prière ou une dédicace à une divinité égyptienne. De part et d'autre de l'obélisque, deux fontaines répandent leur fraîcheur sur les flâneurs qui viennent s'asseoir sur les degrés qui entourent le monument.

De nombreux monuments entourent la place et forment les coins des rues qui y débouchent. De nombreux lampadaires assurent pour le soir un éclairage très efficace au point qu'on se croirait toujours en plein jour sur la Place de la Concorde.

Parmi les rues qui donnent sur la place, il y a la plus fameuse de Paris, l'avenue des Champs-Élysées, boulevard d'une largeur exceptionnelle, bordé d'arbres, qui réunit les deux plus importantes places de Paris: la Concorde et L'Etoile. Une autre rue presque aussi célèbre y arrive aussi, la rue de Rivoli. Il y a encore un pont très achalandé qui sert de débouché à la place: le pont de la Concorde. Il ne faut pas moins de deux agents de circulation, un à chaque extrémité du pont pour y diriger le trafic intense: dix voitures peuvent le traverser de front, et la chose se produit fréquemment.

Cette Place de la Concorde date du temps de la royauté, avant la Révolution. Pendant la Révolution, elle fut tristement célèbre parce qu'elle fut le théâtre des exécutions des victimes de la Révolution: la guillotine y était installée.

La Place de l'Etoile.

De la Place de la Concorde, on peut apercevoir, au bout de l'avenue des Champs Élysées, à une distance d'environ deux kilomètres, l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Ce monument occupe le centre de la Place du même nom, l'une des plus importantes de Paris par le nombre de rues qui y débouchent et la circulation qui y règne. La circulation y est moins troublante que sur la Place de la Concorde parce qu'elle se fait toujours dans le même sens: c'est un cercle sur lequel débouchent toutes les rues, mais elle y est tout aussi intense car il n'y a pas moins de treize rues qui donnent immédiatement autour du cercle et, parmi ces rues, la moitié sont de très grandes artères.

L'Arc de Triomphe est un monument imposant, même colossal. Dans le décor où il se trouve et à cause de l'ampleur de la Place, il ne paraît pas aussi considérable qu'il l'est en réalité; mais quand on l'approche et sur tout quand on pénètre à l'intérieur et que l'on monte dessus, ce qui nous est rendu possible par un service d'ascenseur, on est frappé de ses dimensions, et la vue que l'on a de Paris de cet endroit nous fait réaliser la hauteur du monument.

Sous l'arc se trouve la tombe du Soldat Inconnu. Il y a là une sorte de brûleur où l'on entretient continuellement une flamme, et près de ce foyer, une plaque porte l'inscription suivante: "ICI REPOSE UN SOLDAT FRANCAIS MORT POUR LA PATRIE, 1914-1918." Il y a toujours de nombreuses gerbes de fleurs auprès de ce tombeau, et c'est comme un sanctuaire où tous les Français passent avec respect.

La Place Vendôme et la Place des Vosges.

Toutes les places de Paris ne connaissent pas une circulation aussi intense que les deux que nous venons de décrire. Il y a des places beaucoup moins bruyantes qui sont remarquables surtout par leur caractère historique, par les constructions qui les entourent, par les monuments qui s'y trouvent, ou par tout autre cachet particulier. Parmi celles-là, les plus typiques sont sans contredit la Place Vendôme et la Place des Vosges.

La Place Vendôme est un carré entouré de beaux édifices. La place n'est pas très grande et deux races seulement y donnent accès, ce qui en fait un endroit relativement tranquille.

En plus des édifices somptueux qui l'entourent, il y a de remarquable sur cette place la colonne Vendôme: colonne de plus de 135 pieds de haut, elle est recouverte de bronze provenant des canons pris à l'ennemi lors de la célèbre victoire d'Austerlitz. Ce bronze porte des gravures disposées en spirale jusqu'au haut de la colonne et illustrant les victoires de Napoléon Bonaparte. Et le sommet est occupé par une statue de l'empereur vêtu en empereur romain.

La Place des Vosges a un caractère moins somptueux: c'est plutôt une réminiscence du Moyen-Age, conservée en plein vingtième siècle. La place très étroite est entourée de maisons anciennes à pignon pointu toutes semblables.

Ces pignons dominent une...

de promenade en temps de pluie... Une statue que l'on dit de Louis XIII occupe le centre de la place.

Quelques autres places.

Il y a encore beaucoup d'autres places à Paris. Quelques-unes ont un nom particulier: la place de la Bastille, qui occupe l'emplacement de l'ancienne forteresse et prison d'état prise et détruite le 14 juillet 1789, et où se trouve la colonne de Juillet surmonté d'une statue de l'esprit de la Liberté la Place de la Nation, la Place de la République, etc. D'autres places portent le nom de l'édifice important auquel elles donnent accès: la Place de l'Opéra, point de rencontre des rues qui amènent au célèbre théâtre national; la Place de la Madeleine, en avant de l'église de ce nom; la Place du Chatelet; la Place des Invalides, etc.

Toutes ces places ont leur caractère propre et contribuent à créer l'atmosphère unique de Paris.

Rosaire Bélanger, ptr.

Réunion mensuelle du Jeune Commerce de Ste-Anne

La Chambre de Commerce des Jeunes de Sainte-Anne a tenu lundi soir, le 10 décembre dernier, sa réunion mensuelle régulière sous la présidence de M. Bertrand Forest.

Le président ouvre la séance à 9 heures 30, par la prière d'usage. Le secrétaire, M. Gérard Godbout, donne ensuite lecture du procès verbal de la dernière assemblée et d'une lettre du Directeur des Relations Françaises d'Air-Canada au sujet de la version française d'un film sur l'aviation au Canada qu'il nous sera donné bientôt de voir à Ste-Anne.

Les responsables des divers Comités de la Chambre font rapport de leurs activités. M. Yves Jean, du Comité de Publicité et des Relations extérieures, mentionne que, depuis la dernière Assemblée, les activités de son Comité se sont limitées à la préparation par M. Maurice Bélanger, d'une note sur Sainte-Anne pour publication dans le Guide Touristique de l'American Automobile Association.

Le Comité de l'Art Oratoire et du Théâtre a convoqué une réunion en novembre, au cours de laquelle on a élu M. Gilbert Dubé, président; M. Antoine Lemay, vice-président et le Dr G.-J. Ouellet, secrétaire dudit Comité. M. Dubé parle de "fêter les Rois", lors de l'Assemblée Générale de Janvier prochain. Le président, M. Forest, félicite les membres du Comité de l'Art Oratoire pour ses initiatives, et leur fait part du thème du débat oratoire de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada pour cette année: "Un bon gouvernement est la pierre angulaire d'une saine démocratie." M. Forest annonce également une série de 3 cours sur les affaires municipales préparés par la Fédération des C. de C. M. Louis-G. Dionne, secrétaire de la Municipalité de Ste-Anne et membre actif de la Chambre, a accepté de donner ces cours.

M. Richard Gosselin, du Comité des Sports d'Hiver fait part à l'Assemblée des progrès de l'organisation de la patinoire et des sports d'hiver pour la présente saison. La patinoire est maintenant terminée grâce à la bonne volonté de ce comité, et, les conditions atmosphériques le permettant, nous aurons de la glace sous peu. M. Forest accuse réception d'une magnifique contribution en argent du Conseil Municipal de Ste-Anne à l'oeuvre du Terrain de Jeux. L'Assemblée vote à l'unanimité des remerciements à Son Honneur le Maire Bouchard et son Conseil. MM. Auguste Mailloux et Ernest Pageau offrent quelques suggestions intéressantes pour la prochaine saison d'été au Terrain de Jeux.

Le "plat de résistance" de la soirée est ensuite présenté aux membres sous forme d'un débat oratoire "semi-improvisé" sur un sujet d'actualité: "Le Cinéma à Sainte-Anne, pour ou contre?" Ont plaidé pour: M. Antoine Lemay et le Dr Gérard-J. Ouellet, alors que MM. Gilbert Dubé et Armand Lévesque ont pris position contre. M. Gérard Gaudette agissait comme juge. Les membres du jury, choisis par le Président sont: MM. Joseph Massé, Auguste Mailloux, L.-Georges Dionne, Ernest Pageau, J.-Baptiste Blanchet et Yves Jean. M. Gilbert Dubé, avec une éloquence remarquable, expose sa thèse contre le cinéma tel que conçu à l'heure actuelle. M. Lemay d'autre part, énonce clairement, en une argumentation bien bâtie, les avantages à retirer du cinéma. M. Lévesque, dans sa réplique, apporte des arguments tirés du gros bon sens. Finalement, le Dr Ouellet, en scientifique, fonde ses opinions en faveur du cinéma sur des faits concrets, qu'il cite à profusion.

L'auditoire prend une part active au débat pendant les 15 minutes qui lui sont réservées, ce qui fournit l'occasion de magnifiques passe-d'armes entre MM. Dubé et Ouellet.

Le temps alloué au débat est épuisé et M. le Juge invite les membres à se retirer pour délibérer. Ces derniers reviennent après quelques minutes. Le président du jury, M. Yves Jean, félicite chaleureusement les 2 camps, et annonce que le jury est dans une impasse facile à comprendre, étant donné la valeur à peu près égale des équipes, et que le vote a été de 3 pour l'équipe de M. Dubé, et 3 pour celle de M. Lemay.

Ce débat oratoire, marqué au coin de la plus grande courtoisie et caractérisé par une argumentation claire et au point, est une initiative heureuse du Comité de l'Art Oratoire et du Théâtre, toujours actif au sein de la Chambre de Ste-Anne.

La soirée se termine par un film en couleurs "Meet the Ducks" documentaire sur les canards de l'Amérique du Nord.

Le Comité de Publicité.

Décès de M. F.-M. Deschênes

St Alexandre, (DNC). — M. François Miville-Deschênes époux de Dame Marie Maurais, est décédé récemment à sa résidence, à Nashua, N.H.



LA
GAZETTE DES CAMPAGNES

est publiée à
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE
par
FORTIN & FILS.

Directeur: Ls.-de-G. Fortin.

Abonnement:

1 an \$2.00

6 mois \$1.25

le numéro \$0.05

"Autorisée comme envoi postal
de la seconde classe"
"Ministère des Postes, Ottawa"

Autour de deux...

(suite de la page 3)

teur nous arrive avec un résumé de travaux déjà faits, soit par des prédécesseurs ou par des hommes de métier, des géologues, par exemple. En ouïl oriente tout son travail dans un essai de synthèse de la géologie de Rimouski et parvient mal à se dégager de ses références... En conclusion, on se demande s'il a vraiment prouvé sa thèse ou s'il n'a pas plutôt mis en évidence l'avantage de consulter de bonnes références... Nous attendions des observations faites sur les lieux mêmes, des explications fournies par le responsable de ces excursions; mais on nous donne un résumé d'auteurs consultés en vitesse... Est-ce à dire que les excursions ne remplissent pas leur rôle où qu'elles ne sont pas assez préparées, ou encore...? D'autre part, nous savons que les excursions sont un des moyens pratiques d'enseignement, et il serait malheureux qu'elles perdent leur sens... et leur but. Souhaitons que l'on corrige l'impression laissée par notre ami Hamelin.

Lionel Lachance.

La Fédération...

(suite de la page 1)

res; il leur promet sa collaboration et les remercie de ce qu'elle ont fait pour leur évêque. Et il exprime le désir de rencontrer chacune des assistantes. Mlles Lucienne Dion, qui connaît tant de personnes à cause de ses relations professionnelles, a su rendre la tâche facile même aux plus intimidées de s'agenouiller devant leur évêque.

Après la bénédiction que Mgr Desrochers accorda à toute l'assistance, un succulent goûter fut servi en gage d'amitié entre toutes les fermières du diocèse.

Une fermière de Ste-Anne.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse, Mme Deschênes, ses fils Roger et Maurice, sa belle-fille Mme Roger Deschênes, (Rachelle Brodeur; sa soeur Mme Zéphirin Bélanger (Alida), de St-Alexandre (Kam.) ses frères Arthur de New-York, Louis de Québec; ses belles-soeurs Mmes Arthur et Louis Deschênes, ses petits-enfants ainsi plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles de M. Deschênes eurent lieu le 15 novembre à Nashua.

Nos condoléances à la famille éprouvée.

Rosilanie Bélanger.

Le Centenaire de St-Pacôme

St-Pacôme, (DNC). — Samedi soir, le 8 décembre, les paroissiens de St-Pacôme étaient conviés à une agréable réunion en leur salle paroissiale, soirée, qui fut en quelque sorte, la réminiscence des fêtes splendides qui se déroulaient en juillet dernier à l'occasion du centenaire de ce coquet et pittoresque village du bas du fleuve.

Les diverses phases de cette soirée, ha bilement présentées par le maître de cérémonies, M. Paul Dumont, se sont déroulées dans une atmosphère rappelant le bel esprit coopératif qui anima les membres des divers comités créés pour l'organisation des fêtes du centenaire.

Au cours de cette soirée, il y eut d'abord allocution de M. David Gagnon, président des fêtes. Ce dernier, en quelques mots bien sentis, sut remercier ses collaborateurs et ses co-paroissiens de l'aide précieuse qu'ils lui avaient apporté. Il loua aussi le bel esprit civique, qui avait contribué à donner en cette occasion, un visage encore plus attachant à sa paroisse.

La plupart se souviennent de cet air de fête que présentaient les demeures artistement décorées; ils n'ont pas oublié, non plus, le cachet de grandeur qu'offraient leur église et son clocher superbement illuminés pour la circonstance.

Puis M. Roland Levesque, maire du village, voulut bien lui aussi remercier ses concitoyens. Il souligna le beau succès remporté par M. Charles E. Harpe de la Société des Ecrivains Canadiens, dans la représentation du pageant historique avec des figurants tous choisis dans la paroisse de St-Pacôme.

Ensuite les présidents des divers comités exposèrent chacun leur rapport particulier. Les présidents de ces comités étaient pour la publicité: M. Adrien Courcy, comité de réception: Dr Albert Royer; comité de décorations: M. Alphonse Lajoie; comité d'amusements: M. Lionel Drapeau; café-tertia, M. Théophile Fortin.

Le secrétaire, M. Jos.-Etienne Ouellet, énonça ensuite d'une façon nette et concise le rapport des activités financières du Centenaire; il tient à souligner la précieuse collaboration de la trésorière, Mlle Rita Gagnon. Dans son rapport le secrétaire détailla les diverses dépenses et recettes, et il fut heureux d'annoncer un surplus financier de \$5,055.37 après quoi, la trésorière Mlle Rita Gagnon, aux applaudissements de l'assemblée, présenta le chèque à M. le curé Pierre Fortier.

Un programme musical offert par des artistes de talent vint agrémenter la soirée. L'auditoire avait le plaisir d'entendre Mlle Michelle Michaud, chanteuse dans les mélodies suivantes: "La dernière rose de l'été", "Jeune fillette", et en rappel: "Plaisir d'amour", Mlle Adrienne Courcy, fut très appréciée dans l'exécution de deux pièces pour piano, "Variations sur le thème Au clair de la Lune" et "l'Hirondelle". Mme Aurèle Boucher sut attirer l'attention de l'auditoire dans l'exécution de: "Incendie de Rome". Le Dr Albert Royer chanta avec succès la "Romance de Maître Pathelin".

Une deuxième partie récréative, un questionnaire sur les connaissances musicales, parut plaire beaucoup à l'auditoire. Une personne choisie dans la salle devait donner le titre de la mélodie ou chansonnette interprétée au piano par Mlle Yvette Gagnon; quand sa réponse était exacte le concurrent ou la concurrente se voyait attribuer un prix en argent. Plusieurs récompenses furent aussi distribuées de même que de nombreux prix de présence, et notamment la magnifique album souvenir dont les paroissiens sont redevables à leur pasteur M. l'abbé Pierre Fortier qui n'a ménagé ni son temps et son dévouement pour faire l'historique de leur paroisse. C'est aussi à M. l'abbé Fortier que revient le mérite d'avoir fait ériger sur la montagne la croix lumineuse qui remplaça l'ancienne et rustique croix de bois, plus que centenaire. Les paroissiens sont fiers de ce superbe monument dont le rayonnement s'étend sur leur paroisse et les clochers avoisinants; il donne un paysage d'une beauté grandiose et d'une majesté incomparable.

Pour céder aux instances des membres des divers comités qu'il avait organisés, M. l'abbé Réginald Bérubé, notre ancien vicaire, parti tout récemment pour un nouveau champ d'apostolat, consentit à revenir assister à cette soirée. Dans l'après-midi, M. Roland Levesque, maire du village, se rendit chercher M. l'abbé Réginald Bérubé à St-Mathieu de Montmagny. Les enfants des écoles l'attendaient à la salle paroissiale pour lui offrir leurs hommages; Mlle Isolda Levesque formula les vœux de l'assistance dans un compliment émouvant, puis la petite Colette Levesque présenta au nom de tous les enfants un magnifique set de plumes et crayon. Au cours de la soirée, les paroissiens se firent un devoir d'exprimer leur reconnaissance et leur remerciements à M. l'abbé Bérubé à qui revient pour une grande part, la réalisation des fêtes imposantes qui ont attiré tant d'étrangers à St-Pacôme l'été dernier. Avec sa modestie coutumière, M. l'abbé Bérubé sut faire rejaillir les éloges sur ses collaborateurs. Il exprima son regret de quitter une paroisse à laquelle il était déjà attaché. M. l'abbé Bérubé avait travaillé non seulement à la réussite matérielle des fêtes, mais il avait aussi à coeur le bien des âmes, il a été pour nous, comme on l'a fait remarquer ce soir là, un prêtre, comme sans doute le bon Dieu les veut. Les paroissiens ont su lui prouver leur attachement en lui offrant un superbe bréviaire, qui lui fut présenté par le Dr Thomas-W. Michaud.

M. l'abbé Bérubé nous laisse comme recommandation de conserver l'esprit d'union qui avait été la principale caractéristique dans la préparation des fêtes du centenaire, ajoutant que le dévouement demeure stérile quand il est dispersé, mais qu'au contraire, il devient une puissance lorsque toutes les forces sont coordonnées vers un même but. A l'issue de la soirée qui se termina par le chant de notre hymne national "O Canada". M. Théophile Fortin accompagné d'un autre marguillier reconduisit M. l'abbé Bérubé à St-Mathieu, son nouveau champ de labeur sacerdotal.

Les paroissiens qu'il vient de quitter lui souhaitent, à ce nouveau poste, un fructueux apostolat.

Séance d'étude des Jeunes Naturalistes du Collège de Ste-Anne

Ste-Anne de la Pocatière, (DNC). — Les jeunes naturalistes du Collège de Ste-Anne de la Pocatière, avec l'arrivée des pluies et des vents d'automne, oubliant leurs excursions au grand air pour s'adonner à des études intérieures, qui très souvent, présentent tout autant d'intérêt que la plus belle promenade estivale. Les jeunes naturalistes avaient le privilège d'assister à une séance d'étude au laboratoire bactériologique du Docteur Albert Alarie, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture.

Après un accueil très cordial, M. le Dr A. Alarie dissipe certaines craintes, vraisemblablement fondées pour des étudiants. Plus d'un, en effet, éprouve un certain dédain à respirer à plein nez l'air d'une pièce où l'on prend plaisir à élever des milliards de microbes. Ces infiniment petits, affirme le Dr Alarie, ne méritent pas la mauvaise réputation que nous leur accordons. C'est même là une erreur qu'il faut absolument combattre, parce qu'elle masque le travail de la majorité des microbes qui est un travail tout-à-fait bien-faisant.

En vue d'illustrer son avancé, M. Alarie amène ses visiteurs à considérer les phases d'une action bactérienne de toute première importance: la fixation de l'azote atmosphérique sur les racines des légumineuses par les microbes. Grâce à un matériel de démonstration adéquat, les élèves purent suivre très facilement les explications données. Tous ont remarqué l'existence d'excroissances nombreuses sur les racines des foin, des légumineuses et des graminées. Ces nodules contiennent des bactéries qui sont à la source de la richesse en protéines des légumineuses; les bactéries, en effet, assimilent l'azote de l'air pour le verser sous une forme complexe dans le système circulatoire de la plante qui le transforme en protéine végétale.

Le Dr Alarie signale les conditions de climat et de sol qui tendent à réduire le nombre de ces microbes nécessaires à la réussite de nos cultures, et enseigne les moyens de compenser les pertes. Il s'agit en l'occurrence de réinduire dans la terre des lignées de ces bactéries, soit par épandage sur

(Suite à la page 6)

A vendre

Un Poêle "L'Islet". Emailé et nickelé. Feu au bois ou au charbon.

Une grande glacière, couleur naturelle.

Une grande table de cuisine avec extension, en bois franc, couleur naturelle. 5' 5" x 3' 3".

J.-P. TIMMONS
STE-ANNE.

-Poêle à vendre -

Raison de vente: trop petit pour réchauffer un e grande maison.

Poêle émailé blanc et noir, grand fourneau. Grandeur 33 x 26. Water front à l'intérieur.

S'adresser à:

TELEPHONE 141

ou CABIER 133

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE



Le temps des FETES approche...

Vous aurez sans doute besoin de
CARTES de SOUHAITS.

A ceux qui aiment l'originalité dans leur correspondance, nous offrons un assortiment de cartes imprimées à votre choix, et à de très bons prix.

OFFRE SPECIALE:—

A tous ceux qui nous feront parvenir la modique somme de \$1.50, nous leur ferons parvenir 12 cartes modèles assortis, imprimées à votre nom.

A ceux qui en désirent plus, pour \$2.50, nous leur ferons parvenir 25 cartes, modèles assorties, imprimées à leur nom. Taxe incluse.

PAS D'ECHANTILLONS

Ne tardez pas, placez votre commande immédiatement.

Fortin & Fils

Imprimeurs

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

Kam., P. Q.



Nouvelles de "chez nous.."

Lacordaire à Rivière-Ouelle

Les Lacordaires et les Jeanne d'Arc de la paroisse de Rivière-Ouelle tenaient, dimanche dernier, une réunion de propagande paroissiale. Une très forte assistance a pris part à cette soirée récréative et instructive sous la présidence de M. l'abbé Louis Pelletier, aumônier du cercle. M. Paul Chamberland, président régional; M. Louis-Philippe Dubé, de Saint-Philippe de Néri, propagandiste diocésain et M. J.-H. Gagnon, président du Cercle de Ste-Anne de la Pocatière assistaient aux premiers rangs.

M. Honoré Pelletier de St-Pacôme, secrétaire régional agissant comme maître de cérémonie, présenta tour à tour les conférenciers et les artistes invités. M. Paul Chamberland dit toute sa joie de voir l'intérêt porté par la paroisse de Rivière-Ouelle au mouvement Lacordaire. Il souligna également les méfaits causés par l'alcool et exprima le désir que bientôt Rivière-Ouelle possède son cercle Lacordaire.

M. L.-Philippe Dubé, propagandiste diocésain, de St-Philippe de Néri était le conférencier invité. M. Dubé a rappelé à l'assistance les raisons qui l'ont porté à faire partie des Cercles Lacordaire. Il fit server eux-mêmes et pour tion de Rivière-Ouelle d'entrer dans les cercles pour se combattre le bon combat. Les mérites que les abstinents acun vibrant appel à la population pour eux-mêmes et leurs familles et paroisses sont très nombreux.

Mlle Laurette Chamberland, propagandiste dans le comité régional a donné plusieurs réponses justes aux questions posées en marge des cercles Lacordaire et des boissons alcooliques.

M. Poliquin, professeur, de Rivière-Ouelle fut ensuite invité à donner ses impressions. Il dit tout l'intérêt qu'il porte aux Cercles Lacordaire et son grand désir de coopérer avec les paroissiens à l'éducation anti-alcoolique de la jeunesse de Rivière-Ouelle. M. Poliquin a prouvé sa sincérité en signant, à la fin de la soirée, sa carte de Lacordaire. M. Poliquin apportera son appui loyal au cercle de sa paroisse.

M. l'abbé Louis Pelletier, aumônier du Cercle, tira les conclusions de la soirée en félicitant les paroissiens d'avoir assisté aussi nombreux à cette soirée anti-alcoolique. Il a montré tout le bien que les paroissiens peuvent faire en étant de fidèles apôtres. Il eut des mots aimables à l'endroit des conférenciers de la soirée et assura la population de Rivière-Ouelle de sa collaboration dans l'oeuvre des Cercles Lacordaire.

A la partie récréative il y eut pièces de piano par Mlle Bossé et chants par Mlle Guignard. Ces deux demoiselles furent très appréciées de l'assistance. La soirée se termina par l'hymne national "O Canada".

A la Société d'Histoire Naturelle de la Pocatière

Deux communications du plus haut intérêt ont retenu l'attention d'une cinquantaine de membres présents, lors de la dernière réunion de la Société, le 3 décembre dernier. Dans la première, M. Victor Cheruite nous livrait quelques secrets d'abeilles, avec toute la vivacité d'un naturaliste né.

L'apiculture est beaucoup plus science naturelle que technique agricole. Elle requiert, de la part de celui qui s'y adonne, un grand esprit d'observation et beaucoup de compréhension. L'abeille, avant d'être une productrice de miel, anomalie à laquelle l'homme l'a amenée pour son profit, l'abeille avait sa fonction propre dans la nature, ne produisant du miel que pour se nourrir. L'une des plus importantes fonctions de l'abeille est la pollination des plantes.

L'abeille est très influencée par les conditions atmosphériques; ce qui en fait un très bon baromètre. S'il fait beau le matin, par exemple, mais que les abeilles ne partent pas pour le champ, vous êtes certain qu'il va pleuvoir avant 10 heures. Par contre, s'il pleut et que les abeilles sortent quand même, il fera beau. L'abeille est très influençable et n'aime pas être dérangée. Il faut éviter d'intervenir inutilement, éviter les brusqueries, travailler lentement. Un manque de tact provoquera une inquiétude chez les abeilles, et celles-ci ne partent pas travailler, de sorte que vous pouvez gêner la récolte de la journée.

Autres observations intéressantes: les abeilles sont très variables, d'une ruche à l'autre, dans leurs habitudes et leurs façons de se comporter. C'est comme dans les familles. L'abeille distingue aussi certaines couleurs: le bleu, le blanc, le jaune, mais pas le rouge.

La naissance d'une reine reste mystérieuse. Si on sait que les abeilles construisent de grandes cellules pour y déposer une larve pour ensuite la nourrir de gelée royale, par contre, la composition de cette gelée royale reste un secret des abeilles. Si la jeune reine n'est pas fécondée dans les quinze jours qui suivent sa naissance, elle est rejetée. Elle est fécondée pour la vie et peut vivre jusqu'à 4½ ans. Son unique fonction est de pondre, et elle pond jusqu'à deux fois et demie son poids en 24 heures. Le conférencier recommande de changer la reine tous les deux ans; sinon, celle-ci meurt de vieillesse et la production de la ruche périclité les deux dernières années. Autrefois, on tuait l'essaim, qui contient toujours la vieille reine, de sorte qu'on se trouvait heureusement à changer de reine tous les ans. Mais, par la suite pour augmenter les affaires du rucher, on s'est mis à récolter les essaims. Voilà pourquoi, quand c'est nécessaire, on recommande de remplacer les reines en achetant de nouvelles reines. Il faut introduire celles-ci aussitôt qu'on a tué la vieille, afin que les abeilles n'aient pas le temps de s'en apercevoir et qu'elles ne commencent pas à construire des cellules royales. Autrement, les abeilles chercheront à tuer la reine que vous introduisez. Si les abeilles se disposent à essaimer, il est pratiquement impossible d'introduire une reine. Ce travail doit, de plus, être fait discrètement et avec le moins d'enfumage possible.

Une reine jeune est moins disposée à essaimer. Le contrôle d'essaimage doit être le plus naturel possible, et il ne faut pas oublier qu'on ne peut jamais contrôler complètement, car c'est un phénomène normal. La méthode la plus simple est d'agrandir la chambre à couvain au moment opportun, afin que la reine sente qu'elle a toujours l'espace voulu et qu'elle travaille à augmenter plutôt la population de la ruche. On procède en ajoutant une demi-hausse sous le protège-magasin, tout en ajoutant des hausses à mile.

Le temps de la récolte est très limité chez-nous: trois semaines à peine. Et la moitié de la récolte se fait en trois jours, vers la mi-juillet. On fauche maintenant le trèfle et la luzerne au début de leur floraison. De plus, les fleurs d'automne, comme la verge-d'or, et les mauvaises herbes comme le pissenlit, sont de plus en plus rares, de sorte qu'en août, les abeilles commencent à consommer leur miel.

D'après le conférencier, l'apiculture est appelée à rester une petite industrie. En aucun pays, elle n'a pu être commercialisée, à cause du coût de production et de l'incertitude de la production. Mais comme annexe de la ferme, l'apiculture peut donner un revenu intéressant et être, par surcroît, très utile à l'agriculture.

La deuxième communication de la soirée fut la présentation en primeur d'un film sur les oiseaux des Pèlerins intitulé: "Une Journée aux Pèlerins". L'auteur, M. Léopold Michaud, nous confia les difficultés inhérentes à la prise de vues des scènes d'oiseaux, telle l'éclosion des oeufs de goélands. Bien des déboires, des déceptions, des recommandations ont mis à l'épreuve la patience et l'esprit d'observation de notre cinéaste. Certaines scènes étaient d'un grand réalisme, d'autres, d'un charme ingénu: on n'oublie pas cette lugubre parade des cormorans, témoins de désolation, ni les ébats rigolos de ces canetons à leur premier essai de nage.

La Société est à organiser un concours de photographie, de dessin et de peinture sur des sujets de science naturelle... Ce concours est ouvert au public de la Région.

Séances d'étude...

(suite de la page 5)

les sols qui en sont déjà pourvus, soit par inoculations avec des cultures pures produites dans les laboratoires. Et un tour de main, M. Alarie démontra la façon d'isoler ces bactéries au laboratoire, de les cultiver, de les multiplier et de préparer l'inoculant devant servir au traitement des graines de semence. Disons, en passant, que le Dr Alarie a distribué l'an dernier, 10,000 cultures de ce genre dans le Québec, l'Alberta et le Nouveau-Brunswick.

M. Alarie explique ensuite la manière de déterminer le métabolisme d'un sol - les échanges de son organisme. Les microbes des sols respirent; ils absorbent l'oxygène et éliminent du gaz carbonique. En captant et en dosant ce gaz, on peut avoir une idée du nombre de l'activité des bactéries d'un sol et partant, de la qualité des éléments nutritifs et de la fertilité de ce sol. Les étudiants peuvent examiner un appareil marche décelant la présence des microbes qui sont trahis par le gaz carbonique de leur respiration. L'installation du laboratoire bactériologique de Ste-Anne permet d'analyser 36 sols à la fois.

Les jeunes Naturalistes ont été fort surpris d'apprendre que "les microbes ont des poux". Cette affirmation du Dr Alarie leur fut bel et bien prouvée à l'aide de solides pièces à conviction: une gélatine sur laquelle devraient pousser de nombreuses colonies de bactéries, mais dont la texture est trouée de nombreuses plages stériles. Fait intéressant à noter, ce phénomène de bactériophagie a été découvert en France, par Félix d'Hérelle. Les bactériophages sont tellement actifs qu'en quelques heures, sous des conditions favorables, ils qu'en quelques heures, sous des conditions favorables, rics en pleine vigueur. A date, on ne s'est servi de ces infirmes petits que pour quelques rares applications médicales. Le Dr Alarie entrevoit une foule de possibilités agricoles pour les bactériophages, et il a deux projets en cours pour leur étude et les applications qu'on en peut tirer.

On parle toujours en bien
des hommes qui portent
ARROW DART



... Dart est la meilleure chemise!

Dart est la chemise blanche la plus renommée au Canada, pour bien des raisons:

1. Dart a plus belle apparence... elle est taillée selon la coupe Mitoga pour mieux aller.
2. Le col ne peut ni se tordre, ni se déformer ni faire de plis... Il dure plus longtemps qu'on ne saurait imaginer.
3. Dart est marquée "Sanforized", bien entendu!
4. Boutons fixes—impossible de les faire sauter.

Venez nous voir pendant que notre collection Arrow Dart est au complet. On dira du bien de vous... quand vous porterez Arrow Dart!

CAMILLE MORAD
MERCERIE POUR HOMMES
STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE